



B A R - L E - D U C
É G L I S E S A I N T - É T I E N N E

LE T R A N S I D E
L I G I E R R I C H I E R

PATRIMOINE

Restauré

“**A** lors de ce squelette revêtu de sa peau,

L'église Saint-Étienne dans la ville haute de Bar-le-Duc conserve aujourd'hui l'une des œuvres les plus remarquables de Ligier Richier : une sculpture de décharné, appelé Transi, appartenant au monument funéraire de René de Chalon.

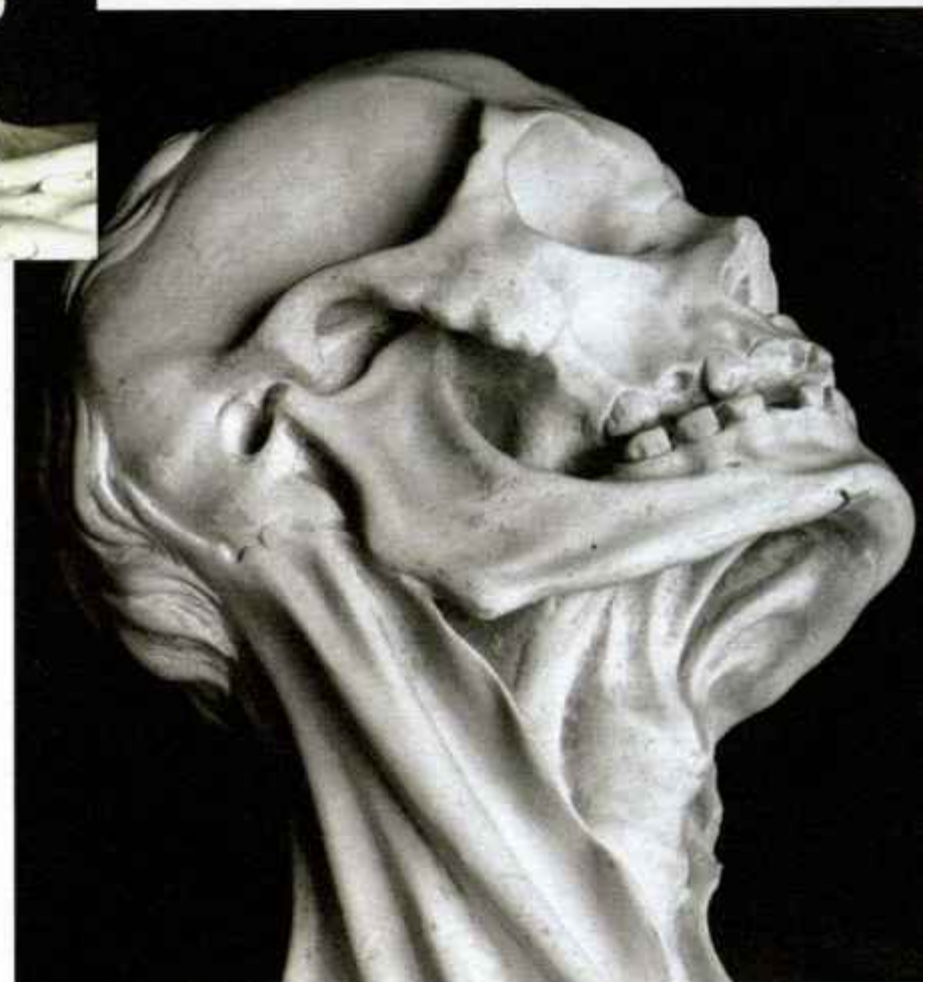
Époux d'Anne de Lorraine et gendre du duc Antoine, René de Chalon, prince d'Orange avait 25 ans lorsqu'il mourut le 15 juillet 1544 lors du siège de Saint-Dizier.

Transporté en premier lieu dans la collégiale Saint-Maxe, chapelle du château ducal de Bar-le-Duc, le corps du défunt fut ensuite, ainsi qu'il en avait émis le souhait, emmené dans le caveau familial de l'église de Breda aux Pays-Bas.

Auparavant cœur et intestins furent inhumés sur place, dans la chapelle Notre-Dame de la collégiale Saint-Maxe, lieu de sépulture des seigneurs de Bar et ducs de Lorraine, où la tombe fut surmontée d'un monument représentant un décharné tenant un cœur dans sa main.

En 1782, les chanoines de Saint-Maxe quittèrent leur bâtiment pour s'installer dans l'église Saint-Pierre devenue Saint-Étienne, construite au XIV^e siècle. Les dépouilles des anciens ducs de Bar et de Lorraine ne furent déplacées de la collégiale Saint-Maxe à la nouvelle église Saint-Pierre que le 10 juin 1790 et un nouveau monument commémoratif fut érigé.

Vandalisé en 1793, le décharné perdit sa main gauche tenant le cœur. En 1810, un remaniement eu lieu ; la partie basse de l'autel fut transformée en ossuaire et la main gauche refaite, mais tenant alors un sablier, lequel fut remplacé par une boîte dorée en forme de cœur surmontée d'une flamme.



Transi : représentation réaliste sculptée (ou en bas-relief) répandue surtout à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, utilisée pour les tombeaux.



Aucun document ne mentionne l'identité du sculpteur. Mais sa réalisation entre 1544 et avant 1557, année de parution du recueil de Louis Des Masures qui en fait l'éloge, plaide pour une attribution à Ligier Richier. En effet, il travailla plusieurs années à la collégiale Saint-Maxe, comme l'indique le registre des délibérations capitulaires. Ligier Richier, sculpteur attiré de la dynastie lorraine, était bien le seul artiste capable d'une telle maîtrise technique. Depuis le milieu du XVIII^e siècle, l'attribution n'est pas contestée.

Sculptée dans un calcaire fin, l'œuvre de Ligier Richier, d'une hauteur de 1,74 m, nous présente le corps en décomposition de René de Chalon, s'élevant vers la victoire de la Résurrection.

Stupéfiante de réalisme même si l'anatomie n'est pas représentée de manière exacte, la stricte frontalité du prince d'Orange s'accompagne d'un ample et élégant mouvement du bras. Son regard est dirigé vers son cœur serré dans sa main gauche, qu'il brandit fièrement, nous renvoyant à une allégorie saisissante de la mort.

A la Renaissance, une nouvelle notion du trépas fait son apparition. En effet, si au Moyen Âge il se présente comme une étape du chemin permettant d'accéder à la vie éternelle, à la Renaissance il s'agit plutôt d'un arrachement à la vie terrestre. La mort est ainsi représentée de manière plus macabre afin de faire ressortir les souffrances du passage vers l'éternité, favorisant l'utilisation de squelettes, transis et autres représentations funèbres.

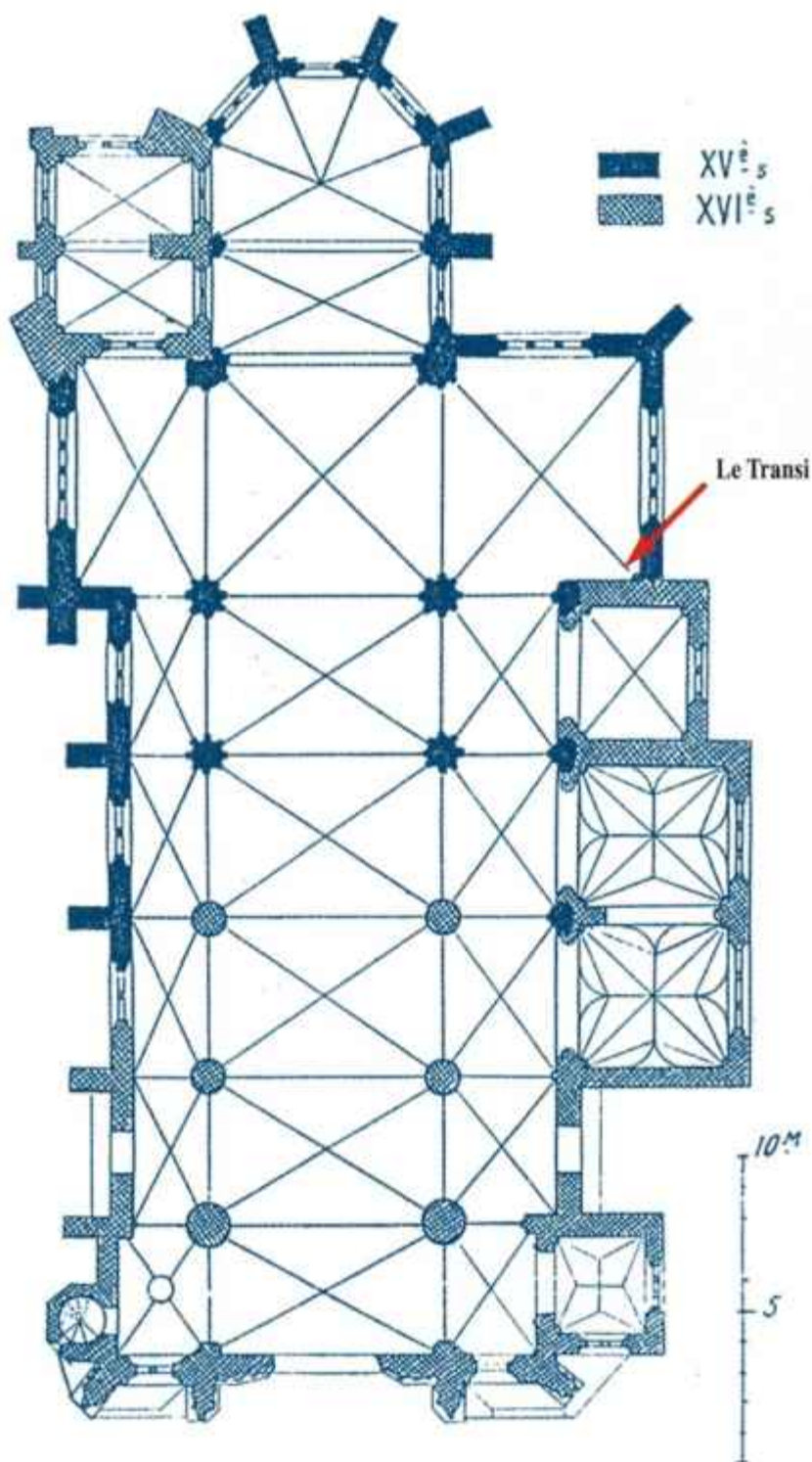
Si l'apparence de René de Chalon laisse place à ses traits les plus anatomiques (la chair et les os), c'est un moyen pour Ligier Richier de montrer qu'il s'agit en fait de bien plus qu'une imitation réaliste de l'enveloppe charnelle : l'œuvre évoque la foi, la mort, la résurrection, la vie éternelle.

... **D**e ma chair,
je verrais Dieu''

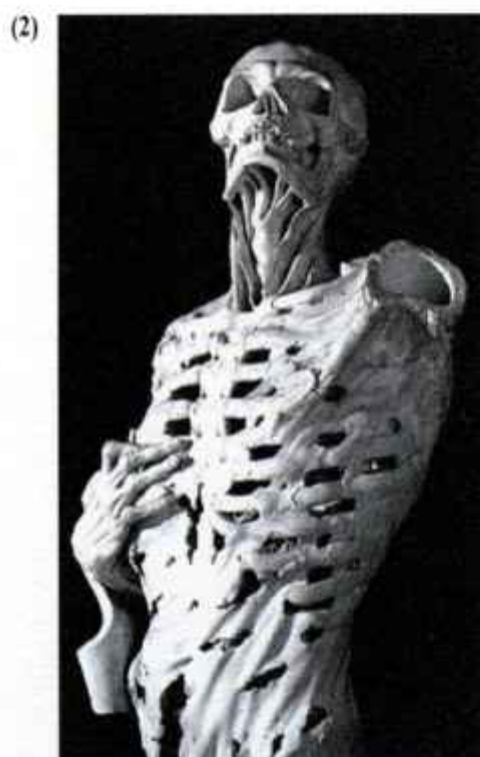
Extrait de la Liturgie des Morts (Livre de Job XIX-25-27)

“Cinq siècles de témoignage

Situé dans le transept sud de l'église Saint-Étienne, le Transi est placé au centre d'une composition monumentale. Les éléments proviennent probablement de l'église Saint-Maxe : colonnes de marbre noir, écu entouré de la Toison d'or et cimier situées au-dessus du squelette ; le grand manteau d'hermine a été peint par Varambel au moment de cette installation, en 1810.



Chanoine Aimond del.



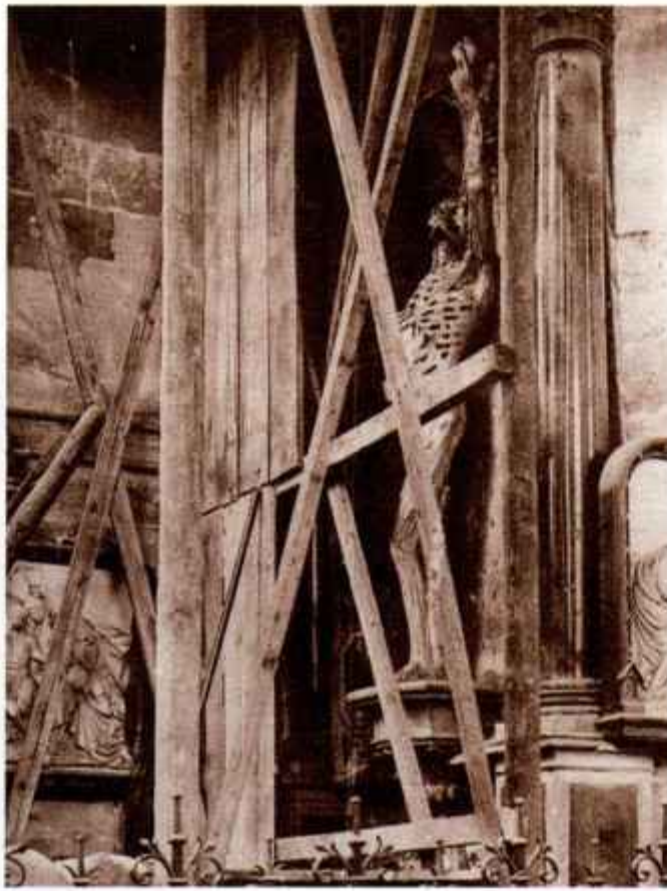
L'œuvre de Ligier Richier comprend en effet trois morceaux distincts : la première partie (1) constituée du bassin, des jambes et du socle, la deuxième partie (2) comprenant la tête, le torse et le ventre, qui repose à sec, c'est-à-dire sans joint, sur la première, et enfin la troisième (3), le bras gauche, solidaire du torse par un système de tenon et de mortaise.

Au cours du XX^e siècle, la sculpture de Ligier Richier a dû être protégée des risques liés aux conflits armés : durant la guerre de 1914-1918, l'œuvre resta en place jusqu'en 1917, protégée par des sacs de sable, avant d'être démontée et expédiée au Panthéon à Paris ; pendant la seconde guerre mondiale, elle fut mise à l'abri dès les premiers affrontements.

Deux copies ont été réalisées : la première en 1894 pour le musée des sculptures du Trocadéro, la seconde en 1922 pour la tombe du poète et auteur dramatique Henri Bataille à partir d'un moulage dont l'exemplaire en plâtre se trouve au musée Barrois.

Les divers manipulations et déplacements ont fragilisé la statue et malgré une restauration en 1968, la statue était en mauvais état. Celui-ci est encore aggravé par l'humidité du bâtiment. Des travaux sont alors réalisés : drainage le long des murs extérieurs, pose d'un fin film étanche à la base des deux murs encadrant la sculpture, mise en place d'un hérisson à l'emplacement de l'autel et de l'emmarchement, restauration de la couverture de la chapelle Saint-Antoine mitoyenne. Protégés sur place pendant cette période, les trois éléments le composant sont alors transférés au musée Barrois où s'est déroulée l'intervention sur l'œuvre.

Une étude préalable a permis de faire le bilan sanitaire et de définir les modalités de l'intervention.

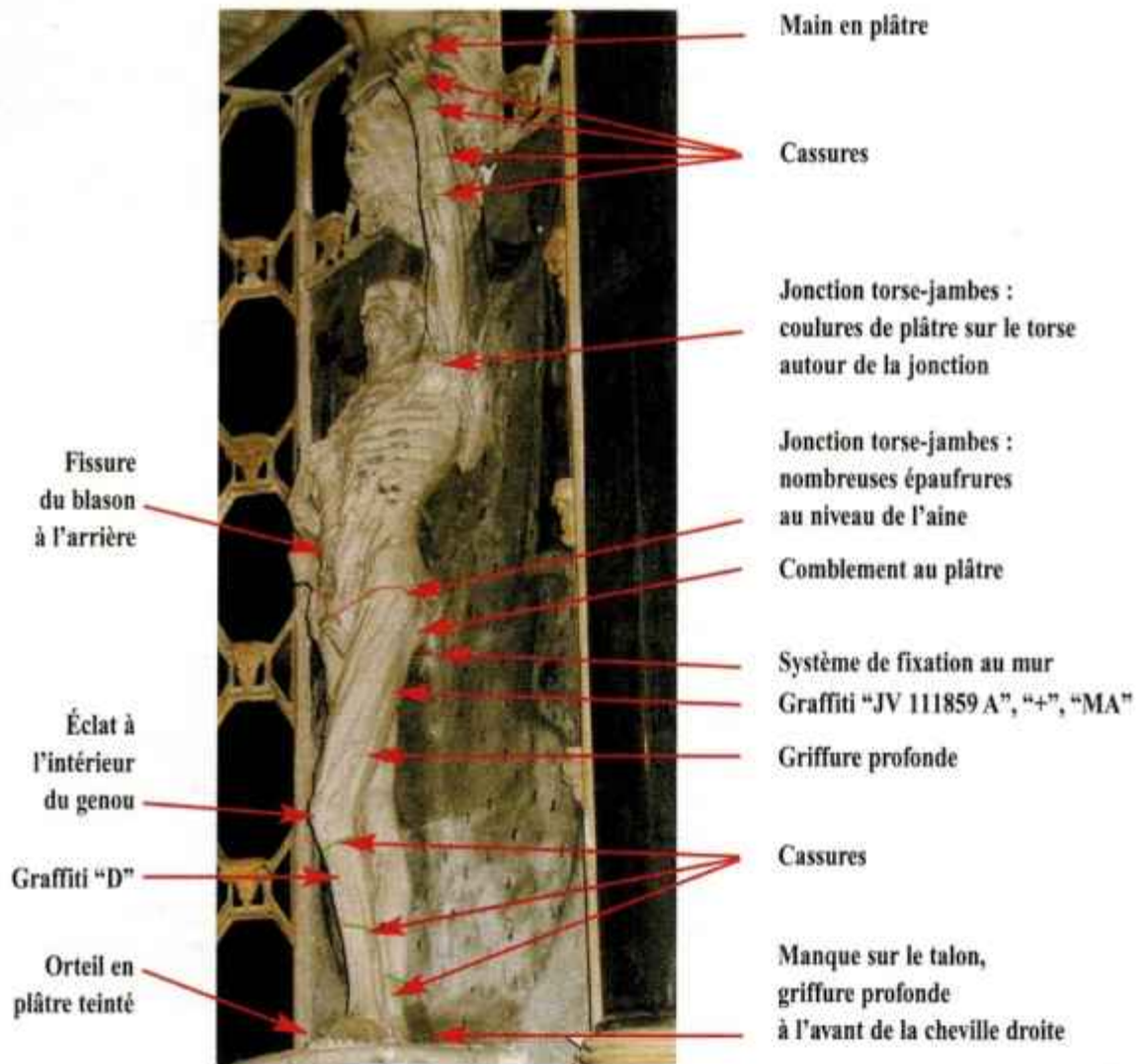


Protection pendant la guerre de 1914-1918.

Copie sur la tombe d'Henri Bataille.



Épaufrure : éclat de pierre enlevé d'un bloc par accident



Un décharné restauré



Le principal problème est causé par le goujon d'ancrage dans le bassin, lequel rouillé, provoque une importante fissure. Pour connaître la position des éléments métalliques, une détection par radar est pratiquée.

Sa grande précision permet de retirer sans difficulté les éléments en fer pour les remplacer par d'autres en acier inoxydable.

Afin d'améliorer la lisibilité de l'œuvre, un nettoyage de la surface est pratiqué et les matières débordantes des anciennes restaurations sont enlevées. Les bouchages sont rares : comblements des fissures des anciens collages. Après dépoussiérage et restauration du retable et de la peinture murale, le décharné reprend sa place dans l'église Saint-Étienne : les tenons sous les pieds sont bloqués par quelques plots de mortier de chaux, le torse est remis en place à sec comme à l'origine et le bras repositionné suivant le système à tenon et mortaise.

Une retouche à l'aquarelle dissimule les joints.

Tenon : partie saillante ménagée à l'extrémité d'une pièce de bois, métal ou pierre, destinée à s'ajuster dans une partie creuse correspondante.

Mortaise : entaille faite dans une pièce de bois ou de métal pour recevoir le tenon d'une autre pièce.

La sécurité est un souci constant depuis le XIX^e siècle ; ainsi grillage, grille de mise à distance, vitre se sont succédés. En 2002, une grille haute est réalisée sur un projet de l'architecte en chef des monuments historique afin d'assurer la protection du Transi.



Détection au radar de la position des trois éléments métalliques :

- un goujon en métal non ferreux dans la jambe gauche
- une armature dans le bras droit
- une armature dans un doigt de la main gauche.



Goujon au fer oxydé remplacé par un goujon en métal inoxydable.





Dégagement mécanique, au scalpel, des mortiers issus d'anciennes restaurations (travail effectué avec loupe binoculaire).



Bouchage des fissures.



Nettoyage de la surface au moyen de bâtonnets de coton humidifié.



Après restauration.

L'œuvre de Ligier Richier (1500-1567) est bien représentée à Bar-le-Duc, avec la Crucifixion de l'église Notre-Dame, le Calvaire de l'église Saint-Étienne, mais aussi en Meuse : Mise au tombeau et Pâmoison de la Vierge à Saint-Mihiel, retable de la passion du Christ à Hattonchâtel, Vierge de Pitié à Etain. Il s'agit essentiellement d'œuvres religieuses, même si l'on connaît une cheminée à Han-sur-Meuse et le plafond de sa maison à Saint-Mihiel. Deux monuments funéraires - le Transi et le gisant de la duchesse Philippe de Gueldre conservé au musée historique lorrain de Nancy - témoignent de la capacité de l'artiste à traiter la statuaire, mais aussi la composition architecturale, indispensable à la réalisation de ce type de monument.

Liées par un important amalgame de plâtre renforcé par de la filasse afin d'assurer l'équilibre de la sculpture, les jambes du Transi sont libérées de leur lest, pour laisser place à un autre système plus léger consistant à relier les pieds par un pont de deux tiges en inox recourbées et scellées à l'adhésif polyester dans les tenons présents sous les pieds.

Trattegio : technique picturale consistant à juxtaposer des touches parallèles plus ou moins serrées, modulables et de couleurs pures, restituant de loin, par mélange optique, les couleurs de l'original.



Autre étape de la restauration, la peinture murale. Après étude, il est découvert, sous la couche visible, un décor de faux marbre aux quatre coins du panneau. Décision est prise de le dégager et de faire les retouches nécessaires à l'aquarelle, selon la technique du *trattegio*.



À lire :

Bourdieu (C.) :

Ligier Richier, sculpteur lorrain.

Éd. Citedis, Paris, 1998.

Dom Calmet :

Bibliothèque lorraine ou histoire des hommes illustres qui ont fleuri en Lorraine dans les trois Évêchés, dans l'archevêché de Trèves, dans le duché de Luxembourg.

Col. 823-826 : «Ligier Richier», Nancy, 1751.

Beaulieu (M.) :

Ligier Richier (vers 1500-1567) chronologie et attributions.

Bulletin de la Société française d'Histoire de l'Art Français, p7-23, 1986.

Choné (Pauvette) :

La sculpture de Ligier Richier aux Adam, in Encyclopédie illustrée de la Lorraine.

La vie artistique, Nancy, 1987.

Denis (Paul) :

Ligier Richier, l'artiste et son œuvre.
Nancy, 1911.

**Lorraine
Bar-le-Duc
Église Saint-Étienne
Transi de Ligier Richier**

Monument historique classé :

* Église : liste de 1889

* Transi : liste du 18 juin 1898

Restauration intégrale du Transi

Propriétaire : commune de Bar-le-Duc

Coût de l'opération : 46 895 euros

État (Culture) : 50 %

Conseil général de la Meuse : 25 %

Commune de Bar-le-Duc : 25 %

Maîtrise d'ouvrage :

**direction régionale des affaires culturelles
(conservation régionale des monuments
historiques)**

Restaurateur :

**Jean Délivré (Fontenay-sous-Bois,
Val-de-Marne)**

**Patrimoine restauré
n° 4
septembre 2004**

Publication de la direction
régionale des affaires
culturelles de Lorraine
(conservation régionale
des monuments historiques)
6, place de Chambre
57045 Metz cedex 01
Tél : 03.87.56.41.00
Fax : 03.87.75.28.28

Directeur de la publication :

Daniel Barroy

Rédacteur en chef :

**Marie-Agnès Sonrier, conservateur
des Monuments historiques**

Conception graphique :

Plan Fixe Lyon - 04.78.69.08.85

Réalisation :

Guy Séverin

Nancy

Impression :

**imprimerie Vagner,
Jarville-la-Malgrange**

dépôt légal : septembre 2004

ISSN 1621-420X

tirage : 5 000 exemplaires

Ont participé à ce numéro :

Bernard Boutou

Julie Regond

Crédits iconographiques

et photographiques :

**Gérard Coing © 2004 - Inventaire
général - ADAGP**

Jean Délivré

Grahal - Paris

Diffusion gratuite



PATRIMOINE

Restauré